



l'embobiné

L'ASSOCIATION CINÉPHILE
MÂCONNAISE PROPOSE
AU CINÉMARIVAUX DE MÂCON

Papicha

De Mounia Meddour

Avec Lyna Khoudri, Shirine Boutella, Amira
Hilda Douaouada

France, Algérie, Belgique 09/10/2019 -VOST-
1h45

JEU 28/11/19 21h00

DIM 01/12/19 11h00

LUN 02/12/19 19h00

MAR 03/12/19 20h00

Matou De Isamu Hirabayashi (expérimental) 4'15

Matou permet de parcourir, à l'envers, une vie ; le cinéaste y filme une actrice s'habillant et se déshabillant, deux gestes du quotidien que chacun reproduit plus ou moins de fois au cours d'une existence.

Quel a été votre parcours avant Papicha ?

J'ai fait toute ma scolarité en Algérie, puis une année de fac de journalisme pendant laquelle j'habitais une cité universitaire très proche de celle du film. Au terme de cette année, alors que j'avais dix-sept ans, ma famille a décidé de quitter le pays. Les intellectuels étaient en première ligne. Mon père, lui-même cinéaste, avait subi des menaces, c'était le coeur de ce qu'on a appelé la « décennie noire ». Nous nous sommes installés en Seine-Saint-Denis où la mairie de Pantin avait facilité nos démarches et accueillait déjà beaucoup de familles d'artistes et d'intellectuels algériens. A mon arrivée en France, je me suis inscrite en Maîtrise d'information et communication, puis je me suis orientée vers le cinéma documentaire. J'ai eu la chance de suivre un stage d'été à La Fémis, cofinancé par l'Institut français d'Alger. Tout en continuant à faire du documentaire, j'ai tourné un premier court métrage de fiction, *Edwige*. Ensuite est né le projet de *Papicha*.

Papicha est donc un film autobiographique ? En partie. Tout ce que vivent les filles dans la cité universitaire, c'était bien le quotidien d'étudiantes algéroises à la fin des années 90. (...). Avec l'intégrisme montant, l'oppression tout autour. Mais l'attentat dans la cité universitaire est un ressort dramatique de fiction. Comme la passion de Nedjma pour la mode qui prend une dimension symbolique : ce que les islamistes voulaient, à cette époque-là, c'était cacher le corps des femmes. Pour moi, la mode, qui dévoile et embellit les corps, constitue une résistance aux foulards noirs(...). Le scénario s'est ainsi bâti autour de Nedjma. J'avais envie de raconter l'histoire de cette jeune femme, qui, à travers sa résistance nous embarque dans un grand voyage semé d'embûches nous faisant découvrir plusieurs facettes de la société algérienne, avec sa débrouille, son entraide, l'amitié, l'amour – et aussi les galères. En cela, la cité en est un peu un microcosme. (...)

Comment s'est déroulée l'écriture ? J'ai ce sujet en moi depuis longtemps, mais il m'a fallu du temps avant de m'y consacrer entièrement. J'ai eu besoin de recul, peut-être de faire le deuil de cette période. On s'est posé la question de savoir jusqu'où on pouvait aller dans la violence. On a condensé sur quelques semaines, une évolution qui a duré plusieurs années.

Comment avez-vous conçu le personnage de Nedjma ? Elle vient d'un

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com

milieu populaire. Beaucoup de filles travaillaient dur pour pouvoir vivre en cité universitaire. Pour étudier, bien sûr, mais aussi pour avoir un peu de liberté, s'éloigner du carcan familial, caractérisé par le père ou le frère. C'était un espace de liberté. Nedjma est une jeune femme combative, qui rêve de rester dans son pays (...)

Chez Nedjma, n'y a-t-il pas comme un déni de la menace qui monte ?

Tout à fait, c'est comme si elle avait des oeillères. Mais, même dans les moments difficiles que vivent certains pays, les gens continuent d'aller au travail, à l'école, ils continuent à s'amuser (...) Après la mort de sa soeur Linda, la forte pulsion de vie de Nedjma se transforme en rage, qui la mène jusqu'au défilé. Nedjma n'est pas contre la religion. Elle combat les abus commis en son nom. Créer des robes est une manière de faire le deuil (...). Le personnage de Linda est un hommage aux centaines de journalistes et intellectuels qui ont été une cible privilégiée avant que la folie meurtrière ne menace la population toute entière. La mort, c'était notre quotidien. (...)

Vous avez décidé de tourner en Algérie... C'était naturel et primordial pour moi de tourner à Alger, c'est la ville qui m'a vue grandir. On a tourné les scènes de cité universitaire à Tipaza dans un complexe touristique construit par Fernand Pouillon. On a aussi tourné à Alger, notamment dans la casbah (...) Tourner en Algérie me permettait aussi d'ajouter une véracité presque documentaire (...) Je voulais aussi le parler algérois qui est tellement vivant, créatif et souvent hilarant. (...). Je voulais ancrer le film dans une ville que je connais et que j'aime, avec sa douceur de vivre paradoxale. Papicha est ainsi un mot typiquement algérois, qui qualifie une jeune femme drôle, jolie, libérée.

Pour les autorités du cinéma algérien, le sujet posait-il un problème ?

Bien sûr que l'Algérie garde en mémoire le traumatisme de la décennie noire mais la population a besoin d'exorciser ce drame même vingt ans plus tard.

Vous avez décidé de filmer assez près des corps et des visages...

J'ai beaucoup travaillé en amont avec mon chef opérateur, Léo Lefèvre. Je voulais à la fois un film poétique et viscéral, immersif et organique (...)

D'où vient l'idée du défilé de haïks ? L'idée est partie d'une nécessité économique : je me demandais ce que pourrait utiliser cette jeune femme qui n'a pas beaucoup de moyens pour créer une collection de vêtements. En Algérie, chaque femme a un haïk chez elle. Cette étoffe était, au-delà de sa fonction vestimentaire traditionnelle, le symbole de la résistance nationale algérienne contre la politique coloniale française. (...)

Comment avez-vous choisi la jeune Lyna Khoudri, qui joue Nedjma ? Au départ, je tenais absolument à ce que mon héroïne soit algérienne. Lorsque j'ai rencontré Lyna, j'ai toute de suite été happée par sa force et sa fragilité. (...) Son papa était journaliste et sa famille a dû fuir l'Algérie dans les années 90. Elle a dû tout reconstruire comme moi. Avec Lyna on a échangé, préparé et répété, peaufiné les détails et les dialogues même sur le tournage. (...)

Mounia Meddoune Interview dossier de presse.

Prochaines séances :

Film (Dim 00/00 11h — Lun 00/00 14h — Mar 00/00 20h00)